

LA

CHANSON

FRANÇAISE

RÉUNION NOUVELLE ET CHOISIE

DES MEILLEURES ŒUVRES

DE NOS

POÈTES ET AUTEURS DRAMATIQUES

les plus célèbres du jour

TELS QUE :

MM. JULES BARBIER, BURANI, L. CAPET,
MICHEL CARRÉ, GUSTAVE CHOUQUET, G. CLÉRC,
HECTOR CRÉMIEUX, DELORMEL,
PAUL DEROUËDE, ÉTIENNE DUCRET, L. HALÉVY,
AD. JAIME, LAMARTINE, EUGÈNE DE LONLAY,
H. MEILHAC, J. NORIAC, CH. NUITTER, PÉRICAUD,
C. DE RICHEMONT, DE SAINT-GEORGES,
VICTORIEN SARDOU, A. TREFEU, TREMEL,
Comte DE VIEL-CASTEL, etc., etc.



PARIS

LE BAILLY, ÉDITEUR

6, RUE CARDINALE, 6

LES
TOURMENTS
D'UN
GARÇON DE FERME
Chansonnette.

Paroles de DANTEUIL, musique de PITER

*La musique se trouve chez HIÉLARD, éditeur,
rue Laffitte, 8, Paris.*

J' suis garçon d' ferme chez un' veuve,
La plus bell' femm' de not' endroit;
Mais qui n'est pas, j'en ai la preuve,
Toujours aussi douce qu'on croit.
Son caractère très-fantasque,
A la lun' rousse est tout pareil.
Subit'ment il vient un' bourrasque,
Tout d' suite après un beau soleil.

Et, dans ces cas-là, chose injuste,
C'est toujours moi, *(bis.)*
Qu'ell' tarabuste
Sans que je sach' seul'ment pourquoi.

J'avais justement le dimanche
Où, d'abord, j' m'en suis aperçu
Ma veste neuve, un' chemis' blanche,
Enfin j'étais assez cosu.
Paf! on m' bouscule; c'est la bourgeoise
Qui m'arriv' sur l' dos quasiment
Plus fort qu'un' bombe et m' cherche noise
Au sujet d' mon bel habill'ment,

Tirant ma cravate, ell' la r'serre
 A n' plus souffler,
 A m'étrangler;
 Là, pourquoi faire
 Que d' ma toilette ell' vient s' mêler?
 D' bonne humeur, un jour, ell' m'appelle
 Pour voir s' béqu' ter deux tourtereaux
 Est-ce une chose naturelle
 De m' déranger pour des oiseaux?
 Viens, qu'ell' me fait, je veux qu' tu voies :
 Ce couple tendre est-il charmant?
 Oui, que j' dis, mais vaut mieux des oies,
 C'est tendre et ben plus profitant.
 Là d'ssus je n' sais quell' mouch' la pique
 Va ! grand oison !
 Va ! gros buson !
 Qu'ell' me réplique
 Et pourtant j' crois qu' j'avais raison.
 Dans les champs travaillant ensemble,
 Une autre fois, v'là qu' tout à coup
 Elle ôte par mégarde, à c' qu'il m' semble,
 Son fichu de dessus son cou :
 Moi, voyant qu'à l'air elle expose
 Ses épaules et cætera,
 J' l'engage à tout r'couvrir à cause
 Qu'ayant chaud ell' s'enrhumera.
 Dieu qu'ell' me dit, pour un jeune homme
 Vraiment on n'est
 Pas plus benêt;
 Oui, voilà comme
 Il est bon d' prendr' son intérêt.
 Au bord du pré, l' lendemain assise
 Tout près d' moi, qui voulais dormir,
 Ne me d'mand'-t'-ell' pas, quell' bêtise !
 Si je pensais à m'établir.
 Preuv' que son caractère est drôle,
 En m' voyant plongé dans le sommeil,
 Sur le dos ell' m' flanque un coup de gaule.
 Jugez si c'est un bon réveil.

Bah ! qu'ell' me cri' tandis qu' je m' frotte
 Tout ça n'est rien
 Et j' savais bien,
 Grosse marmotte,
 De t' dégourdir qu' c'est l' vrai moyen.

L'pèr' François prétend qu' ses colères
 Vienn'nt de c' qu'ell' grill' de m'épouser.
 Un' si bell' femm' qu'a d' si bonn's terres
 Dam ! ça n'est pas à refuser.
 Du moment qu' c'est un' preuve quell' m'aime
 De m' maltraiter qu'ell' n' se gên' pas.
 Pour êtr' son bourgeois à soi-même,
 On peut supporter quelqu' dégâts,
 Par amour avoir plaies et bosses ;
 C'est très-touchant !
 J'bisquerais pourtant
 Si l' jour des noces
 J'arrivais tout clopin clopant.

L' AVEUGLE

Paroles d'Hippolyte DEMANET

Air : *Mon cœur a vingt ans pour t'aimer.*

D'un éclair déchirant la nue,
 Dieu me frappa de cécité,
 Mais quelque chose l'atténue :
 Je ne vois pas l'humanité :
 L'espèce en tous lieux se gangrène,
 J'écoute... et peux bien le savoir,
 Le monde est usé dans sa graine...
 Je suis content de ne rien voir.

Les hommes, règle générale,
 Pitres en haut, communs en bas,
 En prêchant honneur et morale,
 Sont forts en stériles ébats.